



Tout et le reste sur Francis Rissin

Par MATHIEU LINDON

Des Français parlent aux Français. Et, comme dans des messages radiodiffusés de la BBC durant la Seconde Guerre mondiale, rares sont ceux qui comprennent qui dit quoi à qui. Dans *Francis Rissin*, premier roman du professeur de philosophie de 40 ans Martin Mongin, le lecteur n'a pas le code. Il va de mystère en mystère. C'est à la fois très abstrait et très concret. En onze «documents» divers mais où des noms réapparaissent, se déroulent des récits à chaque fois énigmatiques et tels que l'espoir d'une résolution générale s'estompe à la longue sans que ça retire rien au caractère narratif du roman. Le personnage de Francis Rissin est étudié sous l'angle littéraire, politique, artistique, christique, utopique et tyrannique. Et toujours humoristique puisque le texte est tenu par une ironie sous-jacente, la sous-jacence au demeurant inhérente à l'ironie. «Est-ce qu'il y a ici quelqu'un qui pense à la France?» est l'épigraphe qui, prononcée «d'une voix implacable», provient du corps même du texte, selon un procédé cher à Thomas Bernhard. Homère ouvre et ferme à sa manière le roman où sont évoqués *Ulysse* de Joyce et *le Rayon vert* de Jules Verne et où on peut rencontrer des aventures dignes de Bouvard et Pécuchet ainsi que Michel Houellebecq en personne, «les joues blanchies et creusées, recroquevillé sur lui-même comme un oisillon mort» et «l'air réchappé d'un établissement de travaux forcés d'outre-mer». Mais ça commence surtout sur un air de Borges, un séminaire universitaire (comme il y aura sur d'autres sujets un rapport de police ou des archives de centre hospitalier) autour de «livres qui n'existent pas» et cette «Approche de Francis Rissin». Ce personnage est-il seulement réel, fût-ce dans la fiction? «C'est un roman en forme de jeu de piste, ou de chasse à l'homme. [...] Le parti pris du livre, c'est de dire que cet inconscient national prend la forme de l'Homme providentiel, ou du Sauveur de la nation - en tant qu'elle comporte nécessairement quelque chose de monstrueux. [...] En d'autres termes, à quoi ressemblerait l'inconscient de la France, s'il trouvait à s'incarner

dans les traits d'un individu? Si l'inconscient de chaque pays ou de chaque Etat avait un visage, quel serait celui de la France?» écrit Martin Mongin dans le prière d'insérer diffusé par les éditions Tusitala où il évoque aussi, mais «dans la France d'aujourd'hui», le «mythe de l'apprenti sorcier», apprenti qui en l'occurrence apprend vite. Au début, il n'y a que des affiches portant ce nom qui donne son titre au roman, un nom qui est une pure fiction, qui plaît sous la langue ou à l'oreille. «Et malgré tout, tout cela a été absolument réel. [...] D'abord il n'y avait rien, et l'instant d'après il était là.» Tout à coup «Francis Rissin» est là avec son cortège de compères, car Martin Mongin s'amuse à évoquer la ruralité par mille noms de villages, de personnages et de rues. Tout à coup les médias locaux et nationaux (tous présentés sous un jour peu reluisant) regorgent de grain à moudre, c'est un vernissage comme il n'y en a pas deux au centre Beaubourg, des aventures qui se multiplient comme naturellement, pas étonnant que de la prolifération de sosies on passe à «une épidémie de personnalités multiples» puis à celle d'homonymes.

Extrait de journal intime: «Vous voulez que je vous dise? Les stoïciens étaient des larves, des nabots dégénérés, des résidus d'avortement. Personne ne doit se résigner devant le malheur.» Et c'est comme ça que le rétablissement de la peine de mort devient une avancée sociale. D'autant qu'il y a beaucoup à dire sur la destinée humaine. «On s'apitoie parfois sur le sort de ceux qui sont morts avant d'avoir atteint leur but. Mais vous connaissez beaucoup de gens qui meurent l'esprit tranquille, avec la satisfaction du travail bien fait, de l'ouvrage accompli - juste après avoir posé la dernière pièce en haut de l'édifice?» C'est une sorte de biographie de Francis Rissin que Martin Mongin rédige en onze tableaux. Mais «le biographe et l'historien ne doivent pas céder à la tentation de devenir [...] des visionnaires». «Quand on connaît le fin mot de l'histoire, on a l'impression de le voir écrit partout en lettres capitales, dès les premières lignes du premier chapitre.» Surtout avec «le fameux "effet papillon"» qui fait «que des événements minuscules peuvent aussi avoir [...] des répercussions à grande échelle». Ainsi, le 1^{er} juillet 1961, il y eut plus important pour l'histoire de France que la mort de Louis-Ferdinand Céline: un joyeux événement dans une maternité de province qui offrirait à Martin Mongin la matière et le titre de son premier roman. ◀

«Vous voulez que
je vous dise?
Les stoïciens étaient
des larves,
des nabots dégénérés,
des résidus
d'avortement.»

MARTIN MONGIN
FRANCIS RISSIN
Editions Tusitala, 614 pp., 22 €.